



La ville et son site	Représentations urbaines	Evolution du paysage urbain	Médiations patrimoniales	Potentialités de la ville forte
----------------------	--------------------------	-----------------------------	--------------------------	---------------------------------

# Montreuil





### Une vocation défensive évidente (VIe-IXe siècle)

Située sur la rive gauche de la basse vallée de la Canche à 15 kilomètres de l'embouchure, la ville de Montreuil-sur-Mer s'est implantée sur un promontoire crayeux surplombant le fleuve d'environ 50 mètres et les deux vallons qui l'encadrent. Cette position naturelle de confluence et de contrôle sur les environs a donné à la ville une vocation stratégique et défensive précoce.

Les découvertes archéologiques ont prouvé l'importance économique de ce secteur du littoral dès l'Antiquité. Les relèvements successifs du niveau marin favorisent l'implantation de Quentovic, vaste zone portuaire, sur la rive gauche de la Canche près de La Caloterie, à quelques kilomètres en aval de Montreuil-sur-Mer. Attesté dès le VIe siècle, ce site est un point de passage incontournable entre le continent et les îles britanniques, la plus grande douane maritime du nord de la Gaule et le deuxième atelier monétaire de Francie. Sa disparition due aux raids normands et à l'ensablement coïncide avec l'apparition de Montreuil-sur-Mer à la fin du IXe siècle. La fonction portuaire, l'atelier monétaire et la population de Quentovic ont vraisemblablement été transférés sur le site de Montreuil offrant des conditions de sécurité plus avantageuses dans ce contexte d'invasions.

### Une position stratégique convoitée (IXe-XVIIe siècle)

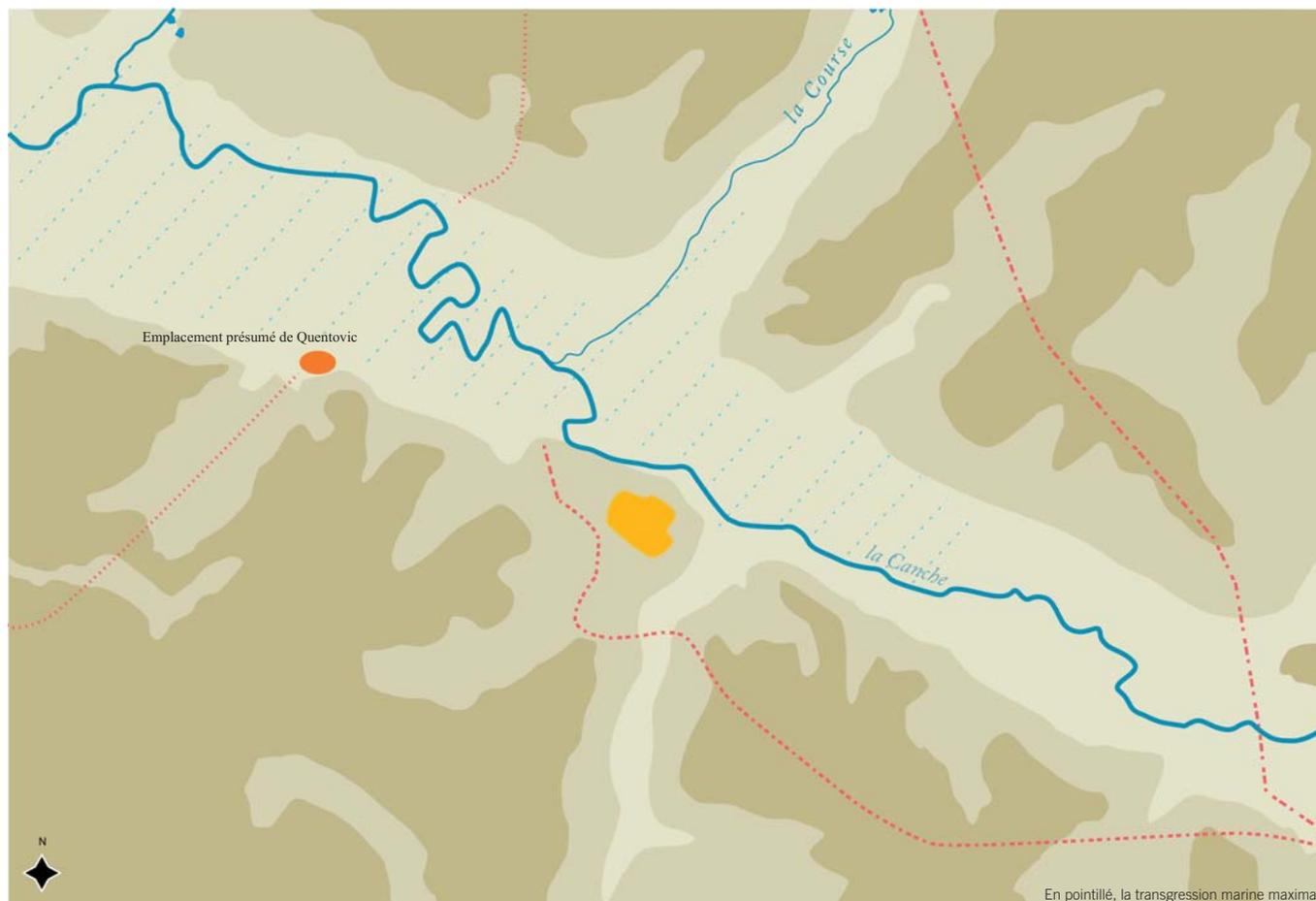
La première mention de la ville évoque un castrum résistant aux Normands en 898. C'est au comte de Ponthieu Helgaud que l'on attribue cette première fortification\* à la fois justifiée par la pression normande et la convoitise qu'exerce la ville naissante sur la Flandre et la Normandie.

Rattachée au domaine royal à l'avènement d'Hugues Capet en 987, la ville est l'unique port maritime des Capétiens jusqu'à la conquête de la Normandie en 1204. Cette situation incite les rois de France à édifier un château\* et à renforcer régulièrement les défenses urbaines.

Au XIIe siècle, la ville haute est protégée par une enceinte\* de pierre dont le tracé épouse en grande partie celui de la fortification\* d'Helgaud. Vers 1204, Philippe Auguste édifie un nouveau château\* commandant la Canche et modernise le rempart du XIIe siècle. L'enceinte\* est agrandie dans la deuxième moitié du XIIIe siècle afin d'englober la ville basse et le quartier du grand marché au sud.

L'ensablement du port, l'extension du domaine royal et la Guerre de Cent Ans entraînent le déclin de la ville qui ne retrouve un rôle stratégique éminent que sous Louis XI. Située à l'endroit d'un étranglement entre la mer et l'Artois espagnol, elle constitue pendant deux siècles une tête de pont de la Picardie vers les places\* avancées du Boulonnais et de l'Artois français.

### Les premiers établissements humains



En pointillé, la transgression marine maximale  
Conception : CAUE 62

En juin 1537, les troupes de Charles Quint mettent la ville à sac. François 1<sup>er</sup> ordonne la construction d'une enceinte\* bastionnée complétée 30 ans plus tard par l'édification d'une citadelle\* sur l'emplacement du château\* de Philippe Auguste. Ce dispositif défensif est perfectionné par Errard de Bar-le-Duc dans le cadre du programme de restructuration de la frontière nord-est. Sous le règne de Louis XIII, les efforts se concentrent sur le front d'attaque sud, particulièrement vulnérable. Très sévère à l'égard de la place\* dont il souligne les faiblesses, Vauban se contente d'apporter quelques améliorations ponctuelles concernant notamment les aménagements hydrauliques de la basse Canche.

**Légende**

- Plaine
- Versant
- Plateau
- + 100 m Altitudes

1/35000e

Les premiers établissements humains

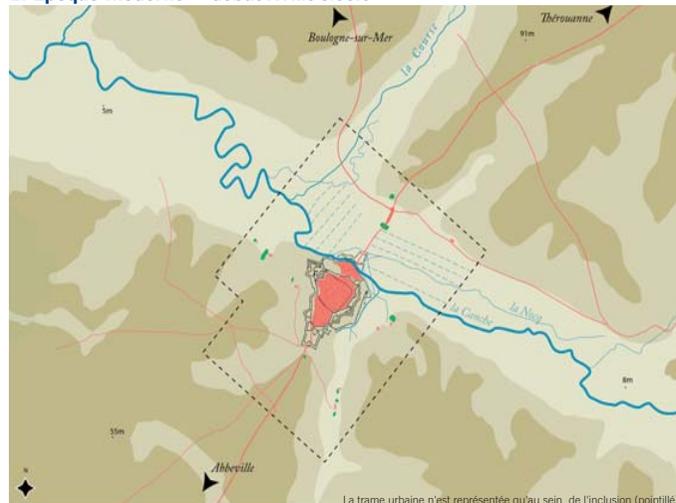
- Castrum
- Castrum tracé hypothétique

Le fond de la carte est le fond géomorphologique actuel

Delphine Maeyaert



## 1. Epoque moderne - début XVIII<sup>e</sup> siècle



Conception : CAUE 62 d'après le Plan de 1724 du Service Historique de l'Armée de Terre

### Déclin d'une place forte secondaire (1678-1867)

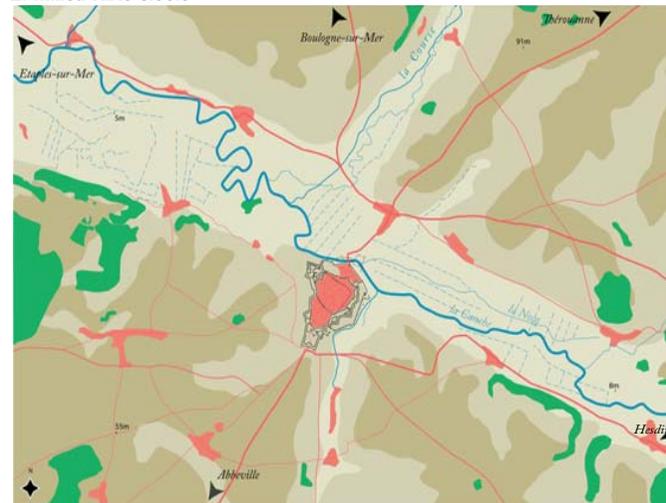
En dépit du traité de Nimègue de 1678 qui fait de Montreuil une place forte\* secondaire, les fortifications\* sont régulièrement confortées, notamment en 1689 par le renforcement de tous les ouvrages existants et la création d'un chemin couvert\* et d'un glacis\* général. Bien qu'éloignée de la frontière, la ville conserve un rôle militaire comme place maritime assurant la protection de la portion de côte entre les estuaires de la Canche et de l'Authie, et comme place\* arrière littorale en retrait de la deuxième ligne du Pré Carré\*.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Montreuil connaît de profondes restructurations urbaines. Les principales églises sont restaurées, l'abbaye\* Sainte-Austreberthe reconstruite et une quarantaine d'hôtels particuliers édifiés. La noblesse des environs prend l'habitude de passer l'hiver en ville pour satisfaire son besoin de vie de société et son goût pour l'apparat. Ces bouleversements s'accompagnent d'une véritable ségrégation résidentielle. Tandis que les demeures nobiliaires se concentrent le long des artères principales, l'habitat populaire est relégué dans les impasses et voies secondaires,

souvent à proximité de l'enceinte\*. La rupture entre la ville haute, aristocratique, bourgeoise et commerçante, et la ville basse industrielle s'intensifie.

Entretenue ponctuellement jusqu'à la veille de la Révolution, la place\* retrouve un certain intérêt sur le plan stratégique dans le cadre du projet d'invasion de l'Angleterre. En 1803, Montreuil devient le quartier général et la place de dépôt du matériel et des approvisionnements du corps de gauche de l'armée des Côtes de l'Océan composé de 25 000 hommes placés sous le commandement du futur Maréchal Ney. Les fortifications\* font l'objet de réparations régulières tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. Les Montreuillois se concentrent à l'intérieur des murs, sur un parcellaire resserré et toujours marqué par l'emprise foncière des établissements religieux, scolaires et de charité. La superficie considérable des places accueillant d'importants marchés, apporte une ouverture au tissu urbain. Montreuil est une voie de passage obligée sur la route de la capitale et un centre d'attraction des productions agricoles avoisinantes. Malgré une certaine vitalité commerciale, la ville subit une forte baisse démographique, déjà largement entamée au siècle précédent. La con-

## 2. Milieu XIX<sup>e</sup> siècle



Conception : CAUE 62 d'après carte d'Etat Major - levés 1837 - révision 1852

currence des villes voisines, l'éloignement des voies ferrées et les contraintes topographiques freinent son développement. L'espoir d'une solution militaire à travers le maintien d'une garnison\* disparaît à l'annonce du déclassement de la place par décret impérial du 26 juin 1867. Les fortifications\*, à l'exception de la citadelle\*, perdent toutes fonctions militaires et sont remises au Domaine l'année suivante.

### Une ville « forte » de ses remparts (de 1867 à nos jours)

La municipalité obtient la cession des terrains militaires et des remparts\* en 1875. La fermeté de l'armée qui refuse le démantèlement et l'intervention d'érudits locaux permettent de sauvegarder les fortifications\*, classées au titre des monuments historiques en 1905. La conscience du risque d'enclavement pousse les élus à saisir toutes les opportunités de construction d'infrastructures relationnelles. L'inauguration, en 1878, de la ligne de chemin de fer Arras-Etaples et la construction de deux gares permettent à la ville de sortir de son isolement.

Pendant la Grande Guerre, Montreuil renoue avec son destin militaire en accueillant le Grand

## 3. Epoque actuelle



Conception : CAUE 62 d'après carte IGN - 1998 - 1/25000

Quartier Général Britannique à partir de 1916. Le deuxième conflit mondial est marqué par le creusement d'un important complexe souterrain allemand aujourd'hui conservé sous la ville.

A la Libération, Montreuil est menacée par le départ des entreprises et des institutions comme le tribunal. Les autorités municipales misent sur l'accueil d'une population scolaire en plein essor grâce à la création d'un lycée d'Etat et l'aménagement d'écoles. L'exiguïté du territoire communal limité à la ville intra muros et à une zone marécageuse au nord entrave l'expansion urbaine. Seul le rattachement du hameau de Saint-Justin au sud permet la création d'un lotissement en 1959. A la fin des années 1970, la ville s'étend au nord avec la construction de 50 logements en bord de Canche.

Sous-préfecture de 2 428 habitants qui rayonne sur un arrondissement rural, Montreuil-sur-Mer a aujourd'hui une vocation essentiellement tertiaire. Loin de constituer un frein à son développement, les remparts\*, haut lieu touristique, qui font l'objet de travaux de restauration et d'entretien réguliers, sont un facteur de dynamisme économique.

**Légende**

- Plaine
- Versant
- Plateau
- + 100 m - Altitudes
- Dév. ville dans son site > milieu XIX<sup>e</sup>
  - Périmètre de la carte
  - Routes ("selon épaisseur")
  - Réseau ferré
- Fortifications
  - Partie défensive
  - Partie non défensive
  - Chemin couvert
  - Limite de glacis
- Hydrographie ("selon épaisseur")
- Forêts
- Nappe urbaine bâtie
- Dév. ville dans son site > époque actuelle
  - Routes principales ("selon épaisseur")
  - Routes ("selon épaisseur")
  - Réseau ferré
  - Fortifications existantes
  - Fortifications disparues
  - Hydrographie ("selon épaisseur")
  - Forêts
  - Nappe urbaine bâtie

Le fond de la carte est le fond géomorphologique actuel

1/72000e

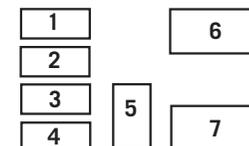
Delphine Maeyaert



Abrütée dans ses remparts\*, Montreuil offre de belles vues sur la campagne environnante : la vallée de la Canche, les plateaux ou les églises des villages et la chartreuse de Neuville-sous-Montreuil. Sa position sur un promontoire permet à la ville forte d'être perçue depuis ses alentours et d'offrir son passé historique.

Les ambiances naissent d'un contraste entre les pleins et les vides, entre le bâti et le non bâti. Trouant les îlots très denses de la ville haute, les places offrent des espaces de respiration (place du Général de Gaulle, place Darnétal, place Gambetta notamment). C'est aux franges de la ville que le contraste est le plus perceptible, la végétation des remparts\* répondant alors au bâti du centre urbain. En contre bas, les jardins ouvriers créent un climat bucolique. Son patrimoine très riche s'illustre à différentes échelles : ruelles pavées dont l'étroitesse rappelle le tracé médiéval, façades aux ornements variés et formant des alignements forts. Quelques maisons en torchis y mêlent harmonieusement le pittoresque à l'histoire.

CAUE du Pas-de-Calais

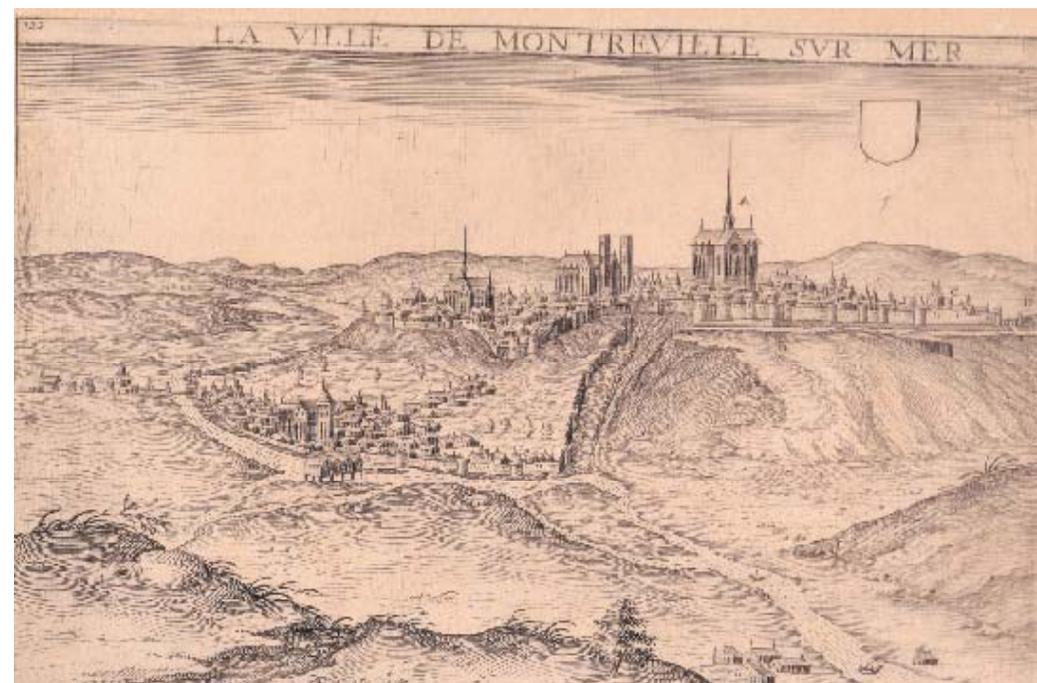


- 1-jardins au pied des remparts\*
- 2-rue du Clape-en-Haut
- 3-Place Darnétal
- 4-Place du Général de Gaulle
- 5-Centrañthe rouge (*centranthus ruber*)
- 6-Fossé de la demi-lune\* d'entrée de la citadelle\*
- 7-Front sud-ouest





Plan des ville et citadelle de Montreuil, 1792.  
35,4 x 47,7 cm.  
Encre et aquarelle sur papier  
Arras, Archives départementales, CPL 2888 C



La ville de Montreuil sur Mer  
11,8 x 17,9 cm.  
Vue extraite de Topographie française ou représentations de plusieurs villes, bourgs, châteaux... du Royaume de France désignées par defunct Claude Chastillon et mise en lumière par Jean Boisseau, (...), À Paris, MDCXXI, f°227. La gravure qui porte en haut à gauche le n°122 provient d'une réédition faite vers 1644.  
Arras, Archives Départementales du Pas-de-Calais, 6 F C 545

La ville apparaît dans son environnement de marais au nord et à l'est, tandis que des collines la calent au sud et à l'ouest : il y a là un effort évident pour traduire la nature du paysage et du relief par la diversité des coloris, et par le jeu de signes conventionnels, d'ombres et de dégradés.

Par ailleurs, l'ingénieur auteur du plan s'attache surtout à une définition précise des différentes enceintes du Moyen Age aux temps modernes, et montre leur adaptation au site. Au nord, l'enceinte\* du XIIIe siècle dominant la Canche est précédée d'une couronne traversée par le chemin de Neuville. Au nord-ouest, le château\* royal devenu citadelle\* au XVIe siècle intègre des éléments de l'enceinte\* urbaine médiévale ; il est protégé de ce côté par deux bastions\*, deux autres plus forts étant projetés vers l'ouest. Au sud, plus vulnérable, et vers lequel convergent les voies de communication, le tracé bastionné des ouvrages extérieurs à l'enceinte\* est un bel exemple de l'échelonnement en profondeur de la défense, selon la théorie en application au XVIIe siècle. A l'est, les demi-lunes\* renforcent la fortification\* édifiée par François 1er.

La représentation urbaine est ici laissée pour compte : seuls les deux accès nord et sud et le réseau des rues retiennent l'attention de l'ingénieur, auquel n'échappe pas l'importance des espaces non bâtis, notamment les zones plantées.

De façon inhabituelle, la ville se profile dans le tiers supérieur de la feuille : cette mise en page accuse les principales caractéristiques du site – un promontoire – dont l'intérêt n'a pas échappé à l'œil averti de l'auteur, qui s'est placé au nord, probablement sur les hauteurs d'Attin, en tout cas sur la route reliant Boulogne à Montreuil. La vue est barrée en diagonale par le cours sinueux de la Canche, navigable et ramifiée en plusieurs bras. Au premier plan (rive droite) s'étend une sorte de no man's land d'où la présence humaine n'est pas exclue : l'attestent un hameau (Attin), et, en amont, une sorte de pont « maisonné », en réalité des moulins.

La fortification\* médiévale avec ses nombreuses tours borde la rive gauche et protège la ville basse, tapie autour de l'église Saint-Josse-au-Val ; se redressant brusquement, elle épouse l'escarpement sillonné de profondes ravines, et grimpe à l'assaut du sommet où, renforcée par une autre enceinte\*, elle enserré la ville haute. Ici, les habitations se massent au pied d'églises représentées hors-échelle, selon l'habitude de l'époque. A gauche, une haute flèche effilée (chapelle de l'hôtel-Dieu ou église Saint Wulphy), au centre la façade harmonique de Saint-Saulve, avec ses deux tours carrées, et à droite la haute tour-lanterne de Notre-Dame en Darnétal (A) dominant le paysage urbain et rythment le panorama de l'arrière-pays.

A droite (C et D), plus discrets mais clairement individualisés, deux édifices dont l'un, à l'extrême-droite, est probablement la citadelle\* bastionnée édifiée à la fin du XVIe siècle.

Laurence Baudoux



La ville de Montreuil-sur-Mer est ceinturée par ses remparts\*. Ils apportent un espace de nature à une ville, par ailleurs, essentiellement minérale. La citadelle\*, au centre de la photographie, est un véritable poumon vert pour Montreuil.

La ville est aussi marquée par son riche patrimoine religieux : l'église Saint-Saulve, la chapelle de l'hôtel-Dieu et l'ancienne abbaye\* Sainte-Austreberthe. Les clochers sont alors autant de points repère pour la ville et le paysage environnant.

Il existe deux accès possibles à la ville haute au sud un boulevard urbain offre une transition douce, au nord la traversée de la porte de Boulogne, à mi-parcours d'une côte accentuée, marque plus nettement l'entrée dans la ville.

Si la ville haute est dense et compacte et présente des alignements forts, la ville basse (non visible sur cette photographie aérienne) offre au contraire un tissu linéaire plus lâche.

CAUE du Pas-de-Calais



Avec l'aimable autorisation de Philippe Frutier, Altimage



## L'évolution architecturale du front ouest du XIIIe au XXIe siècle

Seule possession royale au nord de la France jusqu'en 1204, Montreuil-sur-Mer constitue une enclave entre le Ponthieu et le duché de Normandie au sud et le comté de Flandre au nord, alliés à la dynastie anglaise des Plantagenêt. Cette situation détermine le roi de France Philippe Auguste (1180-1223) à renforcer l'enceinte\* urbaine dans les premières années du XIIIe siècle.

Derniers témoins de ces aménagements, les cinq tours\* de grès du front ouest font face aux hauteurs de La Madelaine-sous-Montreuil et de Sorrus dont elles sont séparées par une vallée étroite. Elles offrent le point de vue le plus apprécié, et donc le plus dessiné et photographié des fortifications\* de Montreuil-sur-Mer. Leur caractère pittoresque n'a pas échappé à l'auteur de cette lithographie du milieu du XIXe siècle davantage préoccupé par le rendu graphique que par la réalité archéologique de l'enceinte\* qui apparaît ici d'une hauteur démesurée.

Malgré des remaniements intervenus à l'époque moderne, les cinq tours\* conservent la qualité de la mise en œuvre d'origine. D'une hauteur moyenne de sept mètres, elles sont saillantes aux deux tiers et légèrement talutées. Elles ont la particularité de présenter une forme extérieure cylindrique tandis que leur disposition intérieure adopte un plan en U. Les tours\* se composaient autrefois de deux salles superposées, la première voûtée sur croisée d'ogives, la seconde couverte directement par la toiture et peut-être munie d'un plancher intermédiaire permettant un niveau de défense supplémentaire. L'étage inférieur est percé de cinq archères distribuées régulièrement de manière à défendre efficacement la courtine\* et réduire les angles morts.

Au XVIe siècle, le côté interne du front est renforcé par un bourrelet de terre de 10 mètres de large. Les tours\* sont dérasées pour obtenir une sorte de bastillon en fer à cheval pouvant accueillir des pièces d'artillerie. Côté campagne, la base des murs est protégée par des entassements de terre formant escarpe et le manque de hauteur des courtines\* et des tours\* est compensé par un surhaussement de brique.

La photographie présente l'état actuel du front de La Madelaine restauré depuis 1996 dans le cadre des programmes INTERREG II et III Réseau des places fortes\*. Les travaux réalisés ont permis de valoriser la logique d'évolution particulière mise au jour sur l'ensemble des tours\* et d'aménager un accès au public. Le parti de restauration a privilégié la conservation de l'aspect rasant au détriment de la restitution d'une élévation hypothétique. Les salles ont été couvertes d'une dalle en béton de manière à ne pas entraver une restitution ultérieure qui peut naître de l'étude générale de l'enceinte\* ou de documents à découvrir.

La comparaison entre la vue actuelle et la carte postale du début du XXe siècle met en évidence le développement de la végétation aux abords de l'enceinte. Elle évoque la nécessité de mettre en œuvre une gestion maîtrisée des espaces naturels dans le respect de la conservation patrimoniale et écologique.

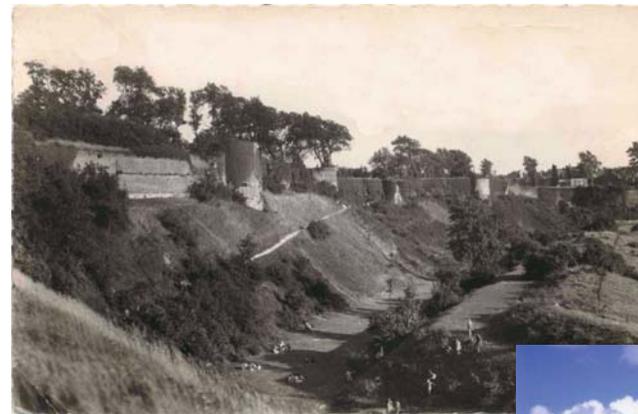
Delphine Maeyaert



Fortifications de Montreuil-sur-Mer, Cicéri del et lith, imp par Thierry Frères, Archives Départementales du Pas-de-Calais



Développement de la végétation sur les fortifications



Le front ouest au début du XXe siècle et de nos jours





Le rempart\* primitif attribué à Helgaud n'a pas laissé de trace tangible dans le tissu urbain. Il devait consister en un talus\* de terre surmonté d'une palissade et entouré d'un fossé, à l'image des refuges de type collectif qui se multiplient sous la menace normande.

### XIe – XIIe siècles

Un premier château\* royal est mentionné plusieurs fois au cours du XIe siècle. Il est localisé au lieu-dit « la motte le Roy » sur le front\* ouest de la ville. L'enceinte\* urbaine dont le tracé est en grande partie conservé dans la topographie actuelle, forme alors un vaste quadrilatère de 25 hectares qui épouse tout ou partie de la fortification\* d'Helgaud. Les vestiges de deux tours\* dressées en grès et silex témoignent de sa consolidation au XIIe siècle. Elle englobe une partie de la ville haute.

### XIIIe – XVe siècles

Sous le règne de Philippe Auguste, l'enceinte\* est renforcée en régie directe du roi de France. Les cinq tours\* circulaires du front ouest, caractéristiques du style philippin, témoignent de ces aménagements. Le château\* royal est remplacé au cours des années 1204-1212 par une nouvelle forteresse\* polygonale. Dans la deuxième moitié du XIIIe siècle, le rempart\* urbain s'élargit pour englober le grand marché au sud, le faubourg portuaire au nord et la zone de la Garenne à l'est, espace vierge vraisemblablement consacré à la fabrication du drap. L'enceinte\* atteint son extension maximale et compte six portes\*.

### XVIIe – XVIIIe siècles

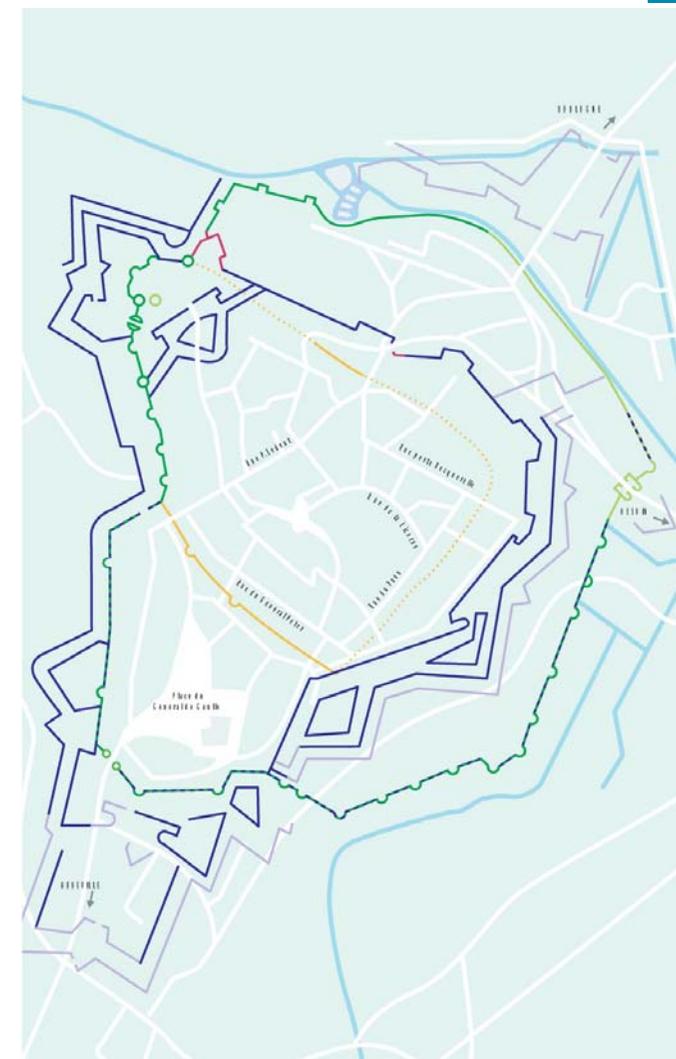
Après le sac de la ville en 1537, François I<sup>er</sup> entame la construction d'un front bastionné, l'un des premiers édifiés en France. Cinq bastions\* irréguliers dressent leurs parements polychromes de silex, grès, brique et craie, offrant un aspect puissamment ostentatoire. Le tracé du nouveau corps de place\* empiète largement sur l'espace urbain. Replié en rupture de pente du plateau, le rempart\* isole la ville haute des quartiers bas.

En 1567, Charles IX entreprend l'édification d'une citadelle\* défendue par cinq bastions\* tournés vers la ville et la campagne. A la fin du siècle, les travaux sont repris par Errard de Bar-le-Duc qui renforce également l'enceinte\* urbaine par l'ajout du bastion\* de Bouillon sur le front sud-ouest et d'un ouvrage à cornes\* au sud.

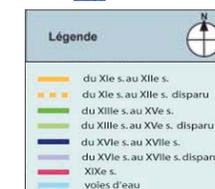
Sous Louis XIII, un deuxième ouvrage à cornes\* vient doubler, au sud, celui d'Errard. Antoine de Ville procède au remparement de l'enceinte\* urbaine par un épais talus\* de terre. Lors de ses deux tournées d'inspection en 1672 et 1674, Vauban, qui avait préconisé le rasement de la citadelle\*, complète sa défense par l'ajout d'une demi-lune\*. Il améliore également les fortifications\* de la ville en rénovant le système hydraulique permettant l'inondation du front oriental et en construisant au nord une couronne\* précédée d'un ouvrage à cornes\*. En 1689, l'ensemble du dispositif défensif de la ville est ceint d'un chemin couvert\* et d'un glacis\*.

### XIXe – XXe siècles

En 1827, le Génie procède à la reconstruction de la Porte de Boulogne afin de faciliter l'accès à la ville haute. L'enceinte\* de Montreuil-sur-Mer est déclassée militairement en 1867. Elle échappe au démantèlement, à l'exception de la porte\* de France, détruite pour faciliter l'entrée dans la ville les jours de marché, et une portion de l'enceinte\* de la ville basse pour faire place à la gare et à la voie ferrée. La citadelle\* est déclassée en 1929, 3 ans après sa protection au titre des Monuments Historiques.



Carte conçue et réalisée par Yves Roumégoux, Direction Régionale des Affaires Culturelles



Delphine Maeyaert



### Un château royal\* devenu citadelle\*

La citadelle\* de Montreuil-sur-Mer est un ensemble complexe résultant d'au moins sept campagnes de construction. Elle succède au château\* édifié par Philippe Auguste au tout début du XIIIe siècle dont elle conserve la porte\* en arc brisé encadrée par deux tours massives. Cette forteresse\* commandant le Port des Poulies et la remontée des bateaux dans l'estuaire, offrait une base sûre face à la Flandre, aux comtés de Boulogne et de Ponthieu. Elle s'élevait dans le voisinage immédiat d'une porte\* urbaine rejoignant la Canche, baptisée Porte\* du Château puis improprement « tour de la reine Berthe ».

Au XVIe siècle, la proximité de la frontière des Pays-Bas espagnols, située à une dizaine de kilomètres de Montreuil, incite le roi Charles IX (1560-1574) à améliorer les défenses de la ville. En 1567, il ordonne la construction d'une citadelle\* à cinq bastions\* dont le tracé en étoile est le reflet des dernières innovations en matière défensive. Conçue comme un réduit défensif, elle dispose d'une porte\* de secours ménageant une issue vers la campagne et d'un front d'attaque tourné vers la ville. La citadelle\* intègre des portions de l'enceinte\* urbaine et la porte\* du Château condamnée à la fin du XVIe siècle. La partie ouest du château\* médiéval est conservée en guise de seconde ligne défensive.

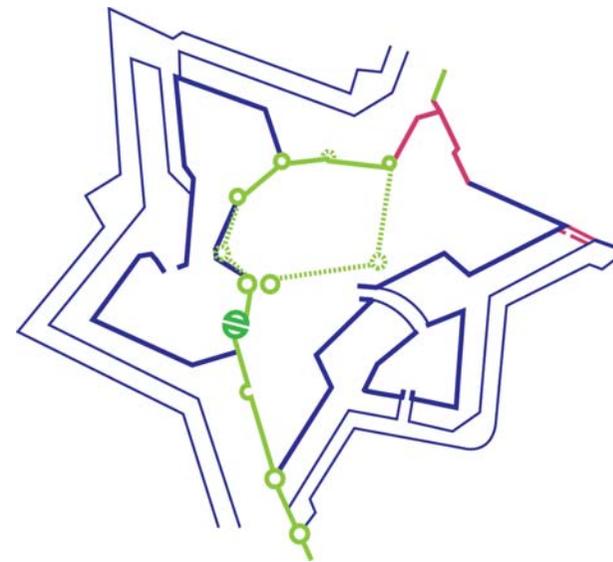
Au début du XVIIe siècle, Errard de Bar-le-Duc redéfinit les contours des cinq bastions\*. Au nord, la courtine est renforcée par de grandes arcades de brique dans les années 1675 pour élargir le couronnement défensif. Le magasin à poudre est construit en 1690. L'arsenal\* et la demi-lune\* vers la ville, figurant sur un plan de 1675, sont édifiés simultanément.

Dans son mémoire du 9 janvier 1675, Vauban émet un jugement sévère sur la citadelle\*. Le plan qui accompagne le mémoire propose en pointillés son remplacement par un front\* bastionné dont l'emplacement du château\* aurait formé la demi-lune\*. Le rapport de l'ingénieur Nézet en 1763 complète l'opinion des experts qui réclament ponctuellement le rasement de cette citadelle\* devenue obsolète.

En 1795, la porte\* de secours est condamnée définitivement. En 1800, on aplanit l'esplanade située entre la citadelle\* et la ville en démolissant l'ancien hôtel du gouverneur. En 1845, le capitaine du Génie Vasseur entreprend la transformation du bastion\* 3 par l'aménagement de casemates à la Haxo.

Après avoir accueilli à partir de 1886 les annexes de l'école d'enfants de troupe, la citadelle\* abrite de 1929 à 1965 un peloton de la garde républicaine mobile. Elle est déclassée militairement et cédée à la ville par l'Etat en 1929, trois ans après son classement au titre des Monuments historiques le 13 décembre 1926.

Delphine Maeyaert



Carte conçue et réalisée par Yves Roumégoux, Direction Régionale des Affaires Culturelles

- du XIe s. au XIIe s.
- du XIe s. au XIIe s. disparu
- du XIIIe s. au XVIe s.
- du XIIIe s. au XVIe s. disparu
- du XVIe s. au XVIIe s.
- du XVIe s. au XVIIe s. disparu
- XIXe s.
- voies d'eau





La Ville de Montreuil-sur-Mer s'est engagée depuis dix ans dans la mise en œuvre d'une politique de sauvegarde de son patrimoine avec le soutien de l'Etat, du Département et de l'Europe. Des travaux d'entretien courant menés par une équipe de techniciens municipaux sous la surveillance du Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine, sont régulièrement programmés en complément des chantiers de restauration confiés à des entreprises agréées Monuments Historiques.

Cette volonté de préservation s'est accompagnée d'un souci de valorisation concrétisé par la création d'un service d'animation du patrimoine en 2000. L'action de ce service s'est structurée autour d'un projet culturel dont les orientations s'inspirent en partie des missions des Villes et Pays d'Art et d'Histoire. Il participe à la sensibilisation, la diffusion et la communication du patrimoine à travers un programme d'expositions, d'édition et la création d'outils de compréhension adaptés à des publics variés, en partenariat avec les opérateurs culturels et touristiques de la ville. Ce programme d'actions comprend un volet pédagogique à destination du jeune public qui se décline en une gamme d'activités éducatives proposées pendant le temps scolaire et le temps libre. Parallèlement, des actions ont été mises en œuvre autour d'une nécessaire valorisation des collections muséales de la Ville de Montreuil-sur-Mer, en complémentarité avec les projets scientifiques et culturels des musées du territoire.

Les compétences du service d'animation du patrimoine et des musées de Montreuil-sur-Mer ont été récemment élargies à l'échelle communautaire. La mise en œuvre d'une politique d'animation culturelle et touristique du patrimoine intercommunal nécessite au préalable une identification et évaluation précises de la richesse patrimoniale de ce territoire du point de vue de sa connaissance, de sa conservation et de sa valeur culturelle. Ce travail d'inventaire et d'étude permettra de développer l'animation et la médiation, tant auprès des habitants qu'auprès du public extérieur, pour restituer l'intérêt historique, architectural et paysager, faciliter l'appropriation, assurer la transmission et contribuer à faire du patrimoine un élément dynamique du développement local.



Restauration de la tour d'Attin, Front ouest, 2001



Restauration de la courtine de la tour de la Poterne, Front ouest, 2001

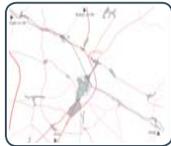


Atelier jeune public



Restauration du Front sud-ouest, 2005

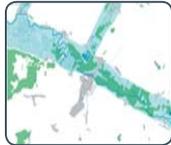
Delphine Maeyaert



### Structure viaire

La ville de Montreuil-sur-Mer possède une structure viaire particulière issue de son passé de ville fortifiée. Un seul axe structurant (nord-sud) permet d'entrer ou de sortir de la ville. La trame viaire, composée principalement de rues et ruelles étroites, s'articule sur cette artère principale. Une nouvelle approche des déplacements et du stationnement favoriserait le désengorgement de la ville haute et permettrait à Montreuil de tirer parti de cette organisation spécifique.

Le territoire intercommunal est drainé par un maillage routier important. Un premier réseau est composé de routes d'axe nord-sud et est-ouest. L'A 16 et la N 1 traversent la communauté de communes respectivement à proximité de Sorrus et de Montreuil. La N 39, quant à elle, parcourt le plateau puis longe la Canche. Montreuil se situe au cœur d'un réseau de voies secondaires sillonnant le plateau et la vallée (D 917, D 138, D 349).



### Hydrologie

La Canche et ses affluents font partie intégrante du paysage de la communauté de communes. Ce réseau hydrographique rappelle le rapport historique qu'entretient le territoire avec l'eau. Élément de défense pour la ville de Montreuil, elle a aussi joué un rôle économique non négligeable grâce à l'activité de nombreux moulins.

Ces cours d'eau sont aujourd'hui un des moteurs du développement touristique. La Canche centralise les loisirs nautiques. La vallée de la Course quant à elle est plus bucolique et propice aux promenades. Enfin, les zones humides sont des milieux où la diversité biologique est remarquable.



### Espaces naturels

Le territoire de la communauté de communes offre une grande variété paysagère. Il constitue une zone intermédiaire entre le Haut Pays d'Artois, le Ternois et la plaine maritime d'Étaples à Conchil-le-Temple. Son relief est fortement marqué par la proximité du littoral et par la basse vallée de la Canche. Modérément encaissée, celle-ci présente des versants dissymétriques qui ont longtemps conditionné l'implantation humaine. La Canche constitue l'élément structurant majeur du pays Montreuillois et scinde l'espace. Au nord, les petites vallées affluentes de la Course, de la Dordogne et de l'Huitrepin entaillent l'extrémité du plateau d'Artois. Elles contrastent avec le plateau céréalière au sud qui présente un paysage ouvert de grande culture. Plusieurs Zones Nationales d'Intérêt Ecologique, Faunistique et Floristique témoignent de la diversité biologique de ce territoire.



### Patrimoine bâti

L'histoire, l'exploitation des ressources agricoles, les croyances et les traditions ont doté le Montreuillois d'un patrimoine diversifié. Les églises, témoins de la reconstruction du pays après la guerre de Cent Ans, et les manoirs et fermes fortifiées rappellent la position stratégique de cette zone frontalière, enjeu des conflits opposant la France aux Bourguignons et aux Pays-Bas espagnols. Ces constructions monumentales voisinent un habitat traditionnel en torchis qui reste le repère fort de l'identité de ce territoire rural. Les chantiers de restauration et la création d'associations de sauvegarde révèlent une véritable prise de conscience de la valeur de ce patrimoine, considéré comme élément clé pour le développement local.



Conception : CAUE 62 - Carte des potentiels

1/45000e



## OUVRAGES GENERAUX

BELLART G., BOUGARD P., ROLLET C., *Paroisses et communes de France : Pas-de-Calais*, Lille, Editions universitaires de Lille III, 1975.

BERTHE L.-N., BOUGARD P., CANLERS D., DECELLE J.-M., JESSENNE J.P., *Villes et villages du Pas-de-Calais en 1790*, Arras, Mémoires de la Commission départementale d'Histoire et d'Archéologie du Pas-de-Calais, Tome XXVIII, 1992.

BOUGARD P. et NOLIBOS A., *Le Pas-de-Calais de la Préhistoire à nos jours*, éd. Bordessoules, Saint-Jean d'Angély 1988.

P. BRAGARD & alii, 2003, Etoiles de pierre. voyage en Nord – Pas-de-Calais, éd. Ravet-Anceau

N. FAUCHERRE, Places fortes bastions du pouvoir, éd. Desclée de Brouwer, coll. Remparts

F. HANSCOTTE, N. FAUCHERRE, 2003, La route des villes fortes en Nord, les étoiles de Vauban, éd. Huitième jour, coll. Chemins de traverse

## OUVRAGES SUR MONTREUIL-SUR-MER POUR L'ANCIEN REGIME

ALBERGE C., *Montreuil-sur-Mer à travers les âges*, Montreuil-sur-Mer, 1905, réédité en 1929 et 1951.

*Almanach – Indicateur du Journal de Montreuil*, Imprimerie Arthur Becquart, Montreuil-sur-Mer, 1892.

BRAQUEHAY A., *Histoire des établissements hospitaliers de la ville et de la banlieue de Montreuil-sur-Mer*, Amiens, 1882.

CALONNE A. de, *Dictionnaire du Pas-de-Calais*, article Montreuil-sur-Mer.

CHARPENTIER E., *La ghilde de Montreuil-sur-Mer*, Abbeville, 1897.

DE LHOMEL G., *La Vicomté de Montreuil-sur-Mer*, 1904.

DE LHOMEL G., *Le livre d'or de la municipalité montreuilloise*, Abbeville, Lafosse, 1904.

DE LHOMEL G., *Séjours des souverains et des princes à Montreuil-sur-Mer*, Montreuil, Imprimerie Delambre, décembre 1903.

DE LHOMEL G., *Documents pour servir à l'Histoire de Montreuil-sur-Mer de la Révolution à 1830*, 3 tomes. Cartulaires de Montreuil-sur-Mer (A, B, C), 1904, 1907, 1910.

DE LHOMEL Georges, *Le gouvernement militaire de Montreuil-sur-Mer*, Abbeville, Imprimerie Lafosse Fils, 1923, 2 vol.

DEMOULES M., *Gerbert de Montreuil, « le Roman de la violette »*, Paris, stock/Moyen Age, 1992.

FAUCHERRE N., *Montreuil-sur-Mer, ville fortifiée*, Assemblée des conservateurs des Musées Nord – Pas-de-Calais, 1994.

GUILBERT J., *Les institutions municipales de Montreuil-sur-Mer*, Paris, 1954.

LEFILS F., *Histoire de Montreuil*, Abbeville, 1860, rééditée par Office d'édition du livre d'histoire, Paris, 1995.

POTÉZ H., *Guide touristique*, Montreuil, Imprimerie Henry, 1924

RODIERE R., « Le Pays de Montreuil », *La Picardie monumentale*, 1933.

SOUQUET G., *Histoire de Quentovic et d'Etaples*, 1863, rééditée en 1983. *Les Amis de la Marine d'Etaples*.

TIERNY P., *La prévôté de Montreuil et le traité de Brétigny*, Paris, A. Picard, 1892.

VALCQ Ph., *Il était une fois les rues de Montreuil-sur-Mer ou Petite Histoire de la ville à travers ses rues*, Saint-Josse, Imprimerie du Moulin, 1977.

## OUVRAGES SUR MONTREUIL-SUR-MER POUR LA PERIODE CONTEMPORAINE

BRAQUEHAY A., *Montreuil-sur-Mer dans l'histoire*, Imprimerie du Journal de Montreuil, 1907.

CHARPENTIER E., *Montreuil-sur-Mer pendant la Révolution (1789-1790)*. Montreuil, 1899.

CHARPENTIER E., *Les cahiers des députés du bailliage de Montreuil-sur-Mer aux Etats généraux de 1789*, tiré à part de l'almanach du Journal de Montreuil, 1898.

DE LHOMEL G., *Journal de la Révolution à Montreuil-sur-Mer*, Abbeville, 1905, 2 vol.

VASSEUR L., *Journal de guerre, 1939-1945 dans le Pays de Montreuil. L'invasion, 1938-1940*, Montreuil-sur-Mer, Imprimerie Henry, 1973.

VASSEUR L., *Surtout qu'on nous attende : historique de l'école militaire préparatoire de Montreuil-sur-Mer 1886-1924*, Boulogne-sur-Mer, chez l'auteur, 1986.

## ARTICLES ET TRAVAUX UNIVERSITAIRES

DAUBRESSE P.-H., *Montreuil-sur-Mer dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Etude sociale et démographique*, maîtrise, Lille, 1974.

DERISBOURG J.-P., *Evolution politique du Pas-de-Calais depuis la fin de la Première Guerre mondiale jusqu'à nos jours*, Thèse de droit, Lille, 1956.

DHONDT J., « Les problèmes de Quentovic », *Studi in onore di Amintore Fanfani*, Milan, t. 1, p. 183-248, 1961.

HAUTECLOCQUE G. de, « Notice sur l'enseignement à Montreuil-sur-Mer jusqu'en 1804 » dans *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, 3<sup>e</sup> série, tome X, 1889.

HELIOT P., LEDUQUE A. « Les fortifications de Montreuil-sur-Mer au Moyen Age », *Revue du Nord*, 30, 1948, p. 184-196.

HODICQ Y., *La Grande Guerre à Montreuil-sur-Mer*, maîtrise, Université d'Artois, 1994.

LESTOCQUOY J., « Les origines de Montreuil », *Revue du Nord*, 30, 1948.

ROUTIER J.C., « Les remparts de Montreuil-sur-Mer » *Revue du Nord*, tome LXXI, n° 280, janvier-mars 1989, p. 205-214.



Ce document a été réalisé avec l'appui financier de l'Union Européenne, de la Communauté de Communes du Montreuillois, sur la base du travail d'un Comité scientifique :

#### Communauté de Communes du Montreuillois :

- Bernard PION - Président de la Communauté de Communes du Montreuillois, Maire de Montreuil, Conseiller Général
- Delphine MAEYAERT - Animateur de l'architecture et du patrimoine

#### Ville d'Aire-sur-la-Lys :

- Odile COUSIN - Adjointe au tourisme
- Cindy CHARLEY - Agent touristique
- Véronique GOBLET - Responsable de la bibliothèque municipale

#### Ville de Saint-Omer :

- Marie-Pascale BATAILLE - Adjointe à la culture
- Philippe QUESTE - Animateur de l'architecture et du patrimoine

#### Conseil Général du Pas-de-Calais :

- Brigitte LEFEBVRE - Chargée de mission patrimoine, histoire et mémoire

#### Direction régionale des Affaires culturelles :

- Colette DREAN - Conseillère pour le patrimoine
- Yves ROUMEGOUX - Ingénieur d'étude

#### Service départemental de l'Architecture et du Patrimoine :

- Catherine MADONI - Architecte des bâtiments de France - Chef du SDAP

#### Archives départementales du Pas-de-Calais :

- Jean-Eric IUNG - Directeur des archives départementales
- Patrick WINTREBERT - Conservateur des antiquités et des objets d'arts

#### Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement du Nord :

- Fanny FRIGOUT - Directrice adjointe

#### Université d'Artois :

- Laurence BAUDOUX - Maître de conférences en histoire de l'art
- Youri CARBONNIER - Maître de conférences en histoire moderne

#### Agence d'urbanisme de Saint-OMer :

- Franck MERELLE - Directeur
- Vincent WALZAK - Chargé d'études
- Grégory VILAIN - Architecte

#### Société des antiquaires de la Morinie :

- Bernard LEVEL - Président honoraire

#### Comission départementale d'Histoire et d'Archéologie :

- Jean-Michel DECELLE - Secrétaire

#### Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'environnement du Pas-de-Calais :

- Clotilde PETITPREZ - Adjointe de direction
- Hélène LETOMBE - Architecte
- Alexis DAGUIN - Paysagiste
- Michaël HAVERT - Etudiant en Master d'Urbanisme "Ville et Projets", en stage au CAUE 62
- Fanny MOITEL - Etudiante à l'IUP ENVAR, en stage au CAUE 62



Cartes grand format

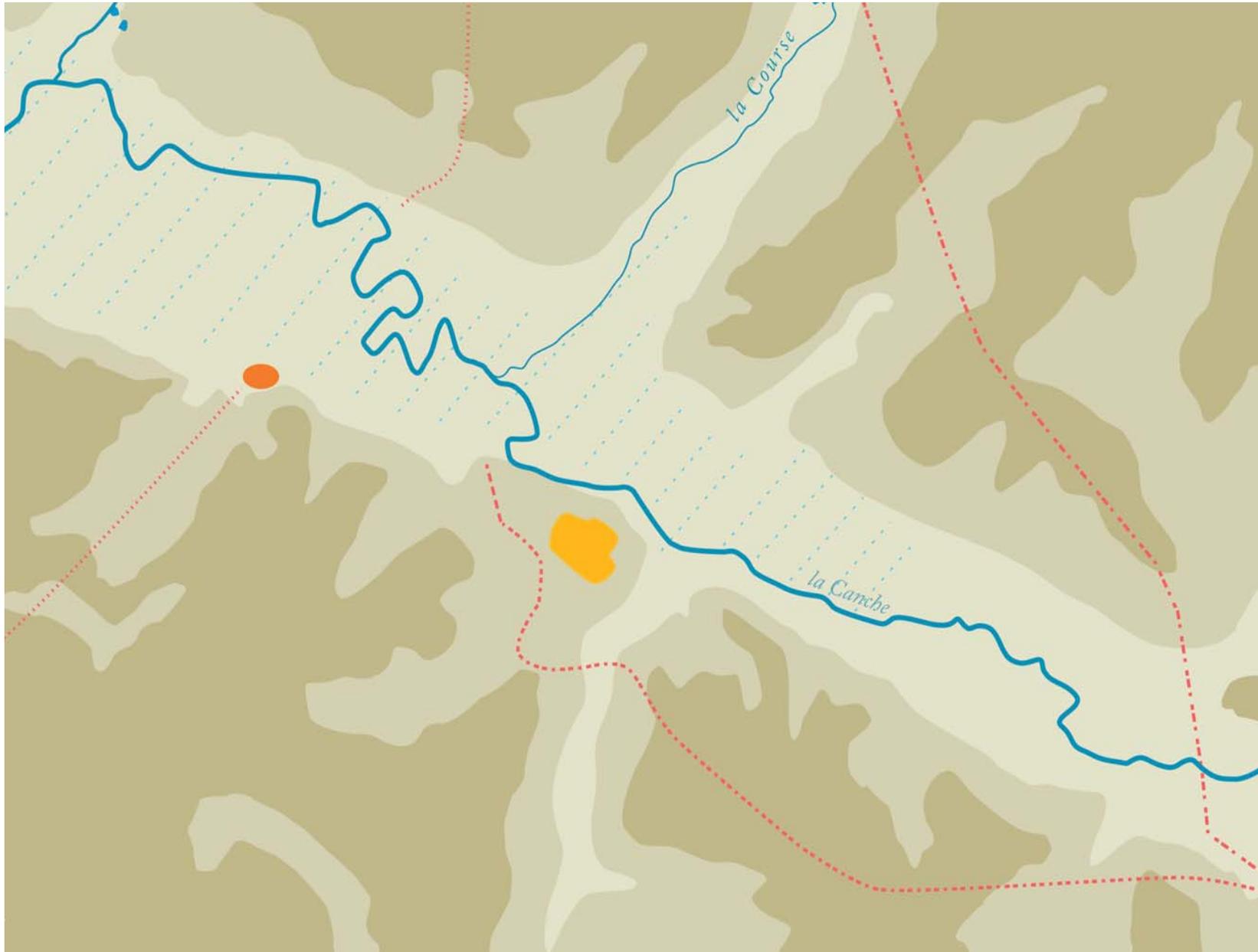
lexique

# Montreuil : ANNEXES



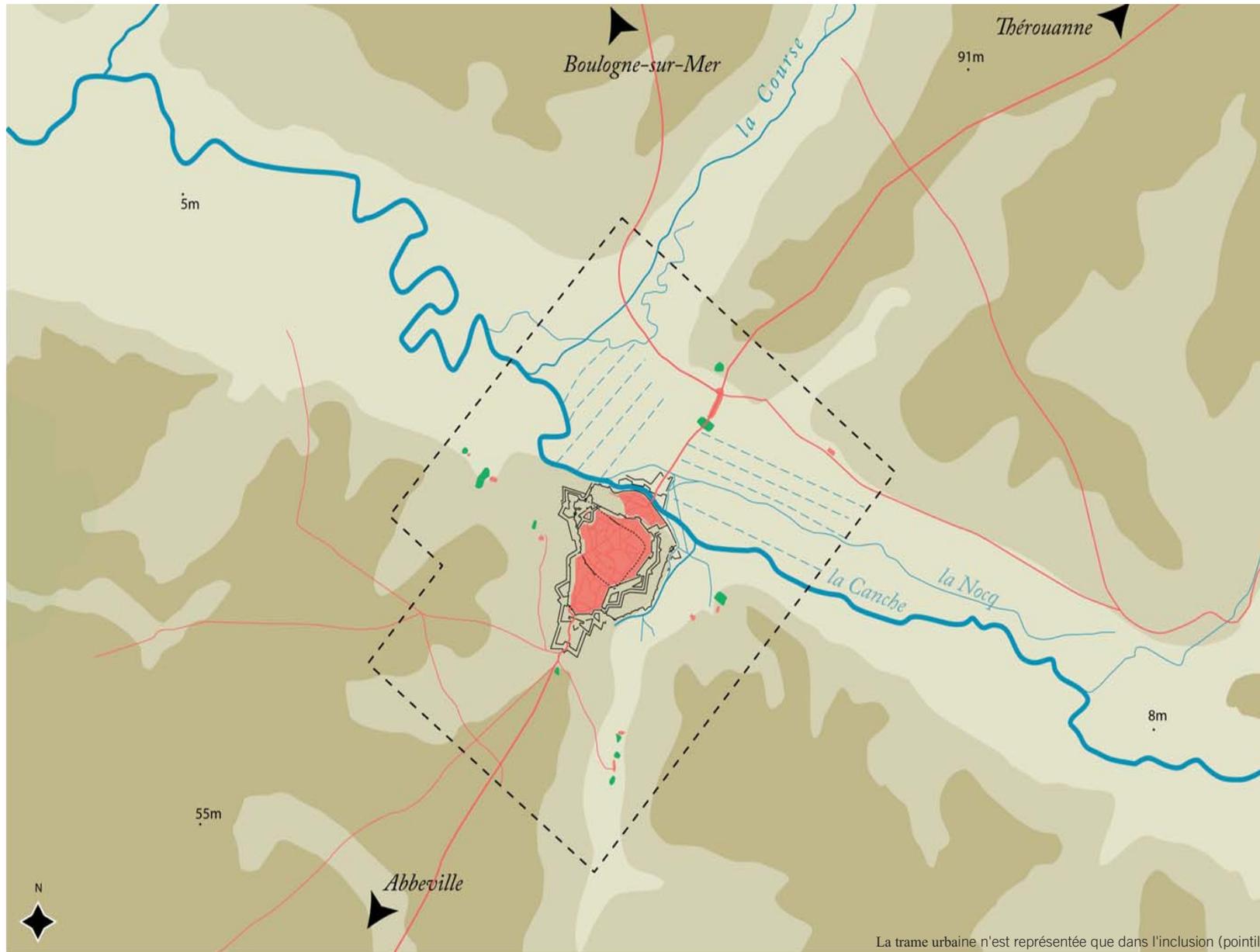


Logique d'inscription de la ville dans son site



1/30000e

Conception : CAUE 62 d'après lecture (voir bibliographie) (VI-IXe) et carte archéologique du Val de Canche, par J.C. Routier - (non



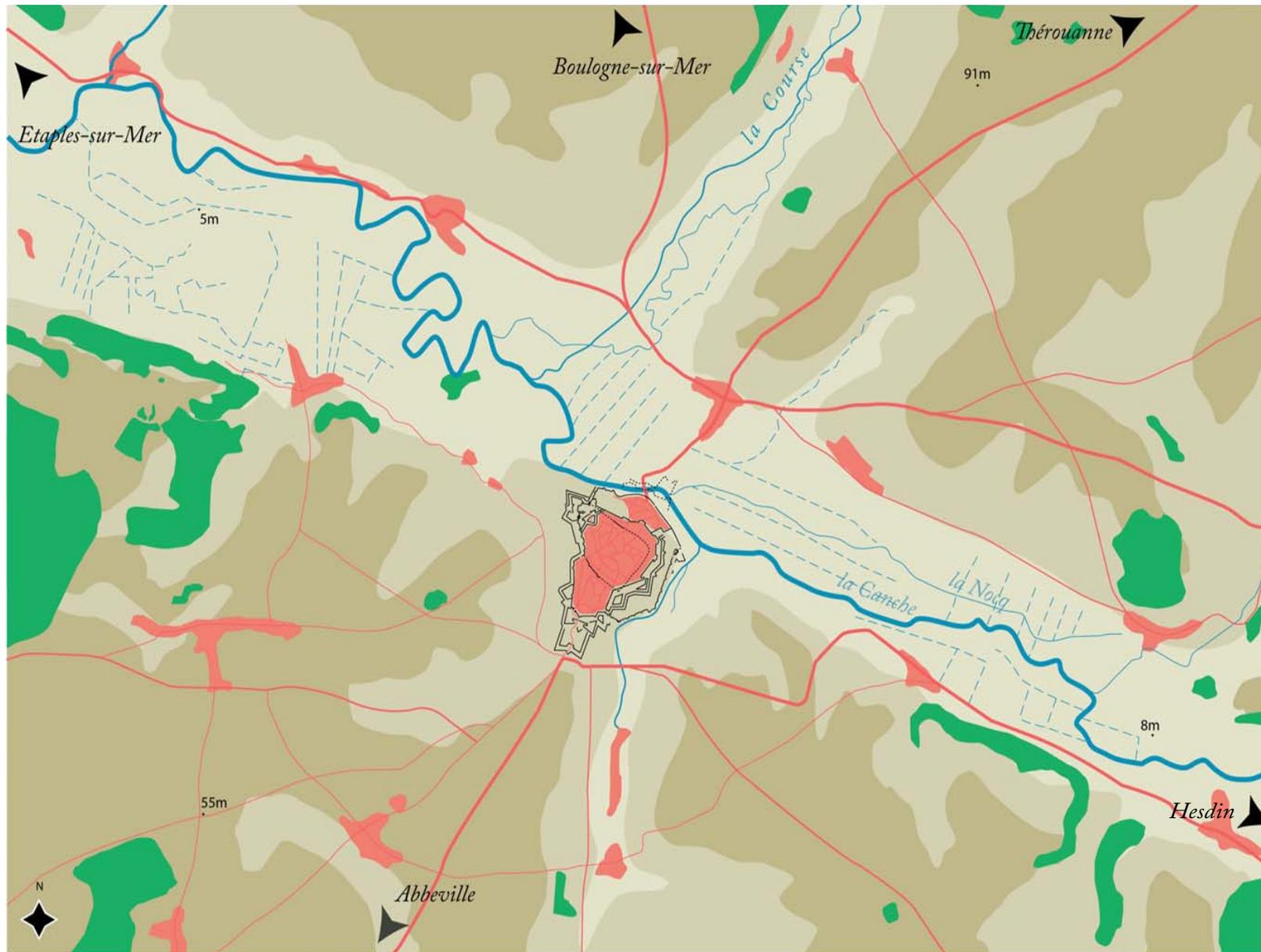
### Légende

- Plaine
- Versant
- Plateau
- + 100 m Altitudes
- Dév- ville dans son site > milieu XIXe**
- Périmètre de la carte
- Routes (\*selon épaisseur)
- ||||| Réseau ferré
- Fortifications**
- Partie défensive
- Partie non défensive
- Chemin couvert
- Limite de glacis
- Hydrographie (\*selon épaisseur)
- Forêts
- Nappe urbaine bâtie
- Dév- ville dans son site > époque actuelle**
- Routes principales(\*selon épaisseur)
- Routes (\*selon épaisseur)
- ||||| Réseau ferré
- Fortifications existantes
- Fortifications disparues
- Hydrographie (\*selon épaisseur)
- Forêts
- Nappe urbaine bâtie

1/30000e

La trame urbaine n'est représentée que dans l'inclusion (pointillé)

Conception : CAUE 62 d'après le Plan de 1724 du Service Historique de l'Armée de Terre



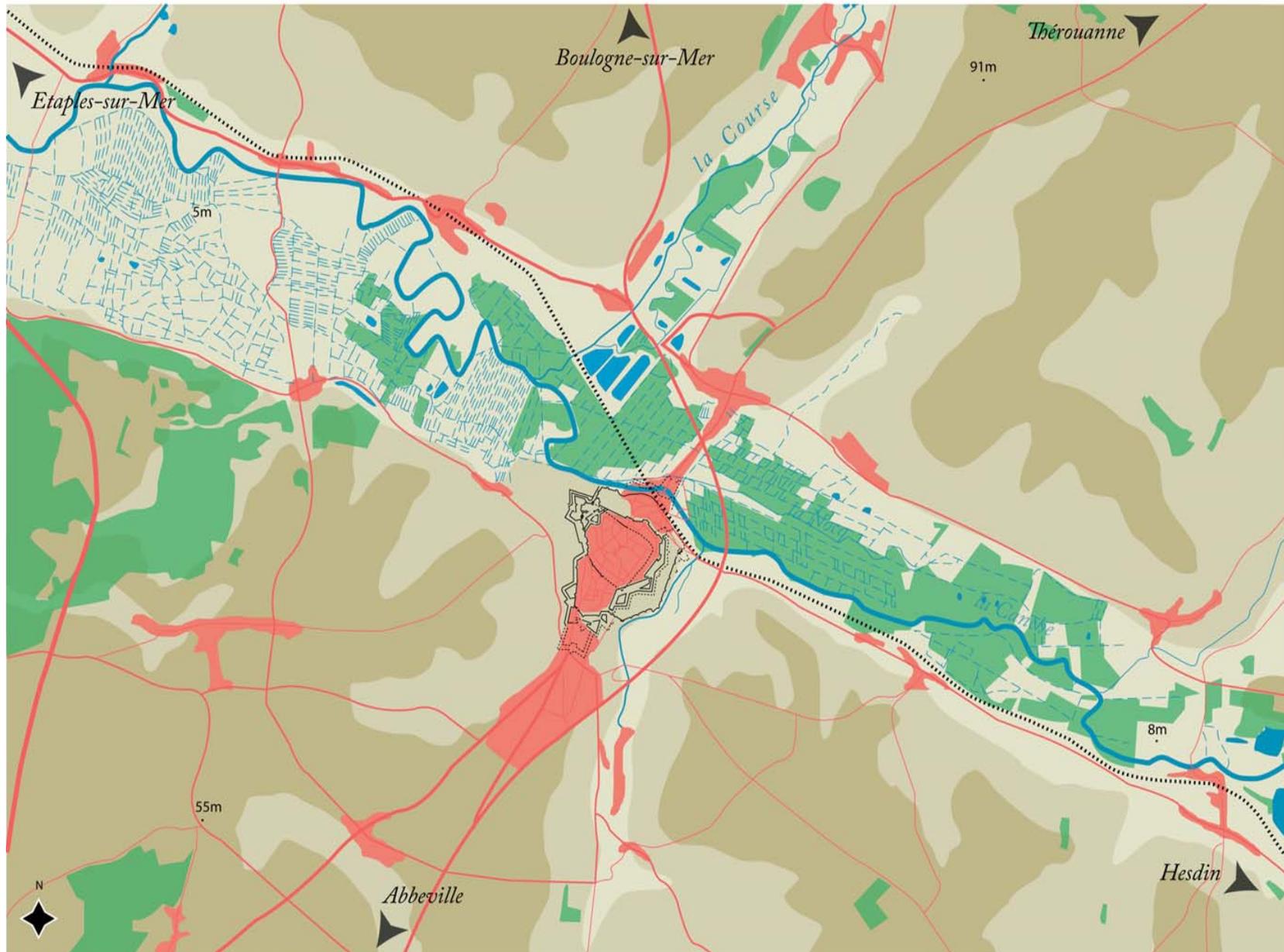
### Légende

- Plaine
- Versant
- Plateau
- + 100 m Altitudes
- Dév- ville dans son site > milieu XIXe**
- Périmètre de la carte
- Routes (\*selon épaisseur)
- Réseau ferré
- Fortifications**
- Partie défensive
- Partie non défensive
- Chemin couvert
- Limite de glacis
- Hydrographie (\*selon épaisseur)
- Forêts
- Nappe urbaine bâtie
- Dév- ville dans son site > époque actuelle**
- Routes principales(\*selon épaisseur)
- Routes (\*selon épaisseur)
- Réseau ferré
- Fortifications existantes
- Fortifications disparues
- Hydrographie (\*selon épaisseur)
- Forêts
- Nappe urbaine bâtie

1/30000e

Conception : CAUE 62 d'après carte d'Etat Major - levés 1837 - révision 1852

cartes grand format



### Légende

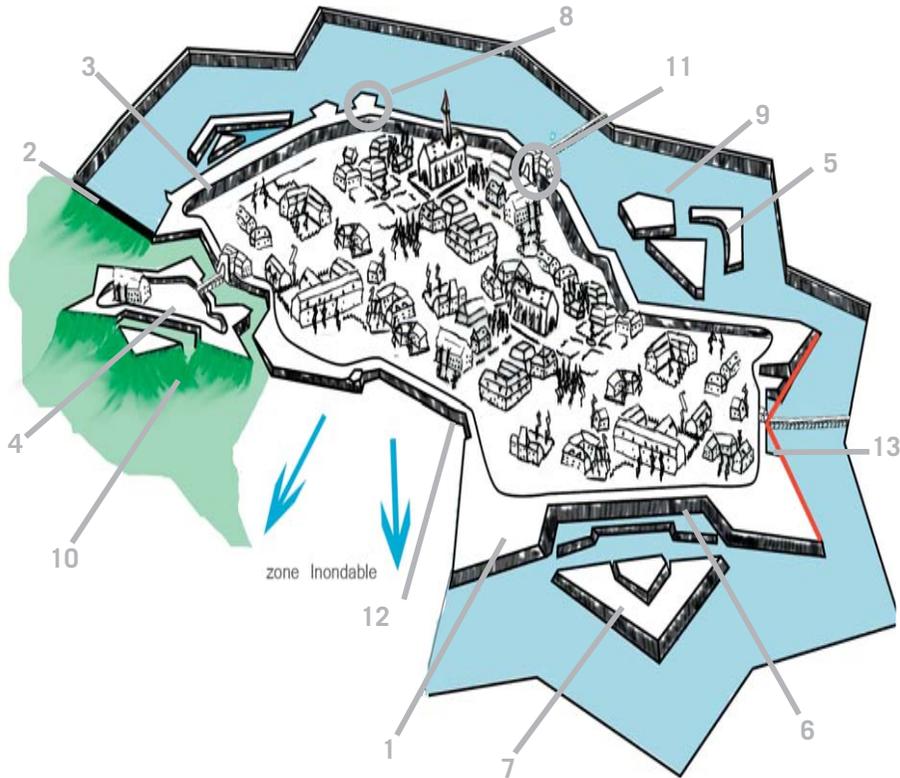
- Plaine
- Versant
- Plateau
- + 100 m Altitudes
- Dév- ville dans son site > milieu XIXe**
- Périmètre de la carte
- Routes (\*selon épaisseur)
- ||||| Réseau ferré
- Fortifications**
- Partie défensive
- Partie non défensive
- Chemin couvert
- Limite de glaciis
- Hydrographie (\*selon épaisseur)
- Forêts
- Nappe urbaine bâtie
- Dév- ville dans son site > époque actuelle**
- Routes principales(\*selon épaisseur)
- Routes (\*selon épaisseur)
- ||||| Réseau ferré
- Fortifications existantes
- Fortifications disparues
- Hydrographie (\*selon épaisseur)
- Forêts
- Nappe urbaine bâtie

1/30000e

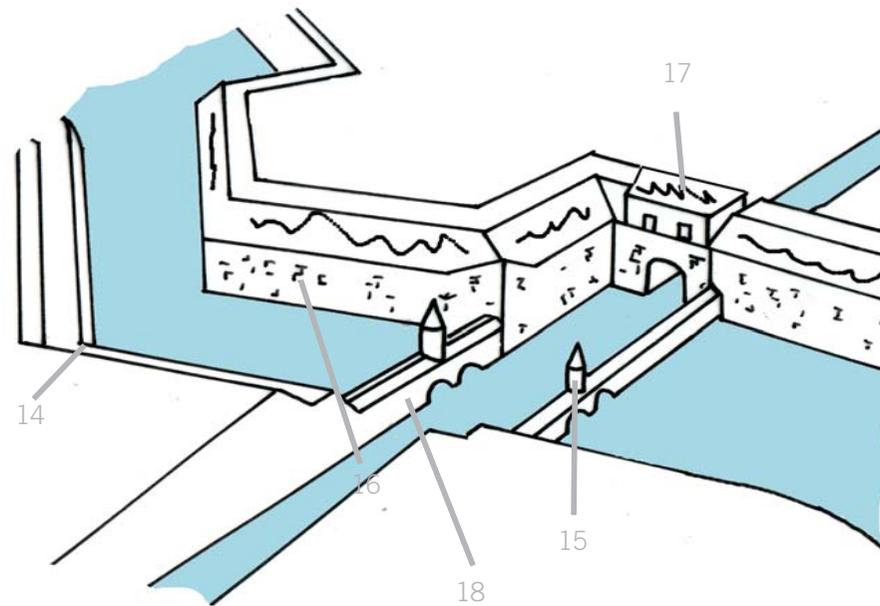
Conception : CAUE 62 d'après carte IGN - 1998 - 1/25000



## La ville forte



## La Porte d'eau



- 1 - BASTION
- 2 - CHEMIN COUVERT
- 3 - CHEMIN DE RONDE
- 4 - CITADELLE
- 5 - CONTRE-GARDE
- 6 - COURTINE
- 7 - DEMI-LUNE
- 8 - FLANC
- 9 - FOSSE
- 10 - GLACIS
- 11 - PORTE
- 12 - REMPARTS
- 13 - LIGNE DE DEFENSE
- 14 - CONTRESCARPE
- 15 - DAME
- 16 - ESCARPE
- 17 - PORTE D'EAU
- 18 - BATARDEAU



## Abbaye

Couvent ou monastère, dirigé par un supérieur religieux

## Arsenal

Atelier de fabrication et de réparation, ou simple dépôt pour les armes et les munitions.

## Attaque

Tranchée conduisant vers la place assiégée

## Basse-cour

Cour d'un château fort. Elle peut se constituer de plusieurs édifices : écurie, silo

## Bastion (1)

Ouvrage saillant et pentagonal. Il est destiné à la défense des remparts.

## Bâtardeau (18)

Digue en maçonnerie destinée à retenir l'eau d'un fossé.

## Beffroi

Tour de guet élevée dans l'enceinte d'une ville.

## Boulevard

Terme générique désignant un ouvrage porteur d'artillerie ajouté en avant d'une fortification plus ancienne

## Castellum

Mot latin, réapparu entre le X<sup>e</sup> siècle et le XII<sup>e</sup> siècle pour désigner un château, lieu de défense et symbole du pouvoir seigneurial.

## Castrum

Mot latin désignant la partie fortifiée d'un lieu où s'élevait la résidence seigneuriale. Par la suite, les édifices religieux s'implantent fréquemment à l'intérieur du castrum. Aussi appelée « salle comtale ».

## Chanoines

Les chanoines (au sens courant du terme) sont des prêtres séculiers appartenant à une cathédrale ou à une collégiale mais vivant à part et jouissant d'une partie des revenus de l'Eglise.

## Chapitre collégial

Assemblée de chanoines

## Châtellenie

Seigneurie et juridiction d'un seigneur châtelain

## Camp

Terrain où campe une armée en campagne

## Canonnière

Meurtrière pour le tir au canon

## Casemate

Chambre voûtée offensive ou défensive, à l'épreuve de l'artillerie. Elles se sont développées quand l'artillerie prit de l'importance

## Caserne

Construction destinée au logement des troupes, isolée ou comprise dans un ouvrage fortifié :

## Caserne





## Château Fort

Demeure seigneuriale fortifiée, d'architecture médiévale

## Chemin Couvert (2)

Itinéraire à ciel ouvert établi sur la contrescarpe, délimité par un glacis

## Chemin de Ronde (3)

Chemin se déroulant intérieurement au sommet d'une enceinte, permettant la défense et l'observation par le sommet.

## Citadelle (4)

Fort ou forteresse ayant pour charge le commandement et la surveillance de la ville. Elle est souvent placée à cheval ou à l'intérieur de l'enceinte. Elle sert habituellement d'arsenal et de caserne.

## Contrefort

Pillier, mur qui contribue la poussée subie par un autre mur.

## Contre-garde (5)

Ouvrage extérieur bas protégeant à distance les faces d'un bastion tout en doublant la ligne de feux

## Contrescarpe (14)

Paroi d'un fossé faisant face au rempart et revêtue d'un mur de soutènement

## Corps de Garde

Logement des soldats de garde, dans un édifice civil ou militaire

## Corps de Place

Enceinte principale d'une place

## Courtine (6)

Pan de muraille, compris entre deux bastions (schéma) ou deux tours

## Dame (15)

Obstacle massif, en forme de tourelle pleine, posé sur le faite d'un bâtardeau empêchant celui-ci de servir de cheminement à l'assiégeant.

## Demi-lune (7)

Ouvrage bas disposé en avant d'une courtine entre deux bastions

## Donjon

Tour principale d'un château fort assurant les mêmes fonctions qu'une citadelle dans une cité forte.

## Enceinte

Clôture continue enveloppant une place ou une partie de place pour sa défense

## Escarpe (16)

Talus du fossé sur lequel se dresse le rempart, le talus opposé étant la contrescarpe.

## Face

Côté d'un ouvrage exposé à l'ennemi

## Flanc (8)

Partie d'un rempart unissant l'extrémité de la face à la gorge

## Fort

Ouvrage détaché des fortifications, fermé à la gorge, de grande dimension. Il sert d'appui dans le système de défense d'une ville ou d'une frontière

## Forteresse

Place-forte dont la fonction est strictement militaire.

## Fortifications

L'ensemble des ouvrages qui concourent à la défense d'une place, d'un lieu.

## Fossé (9)

Obstacle constitué par une tranchée : son profil est donc sous le niveau du terrain. Il peut être inondé ou enherbé.

## Front bastionné

Ensemble fortifié supprimant de manière absolue les angles morts et les secteurs privés de feux.

C'est un tracé garnissant les flancs des remparts grâce à cinq lignes : les faces et les flancs de deux bastions et la courtine intermédiaire.

## Garnison

Troupes déployées dans une place, pour en assurer la défense

## Glacis (10)

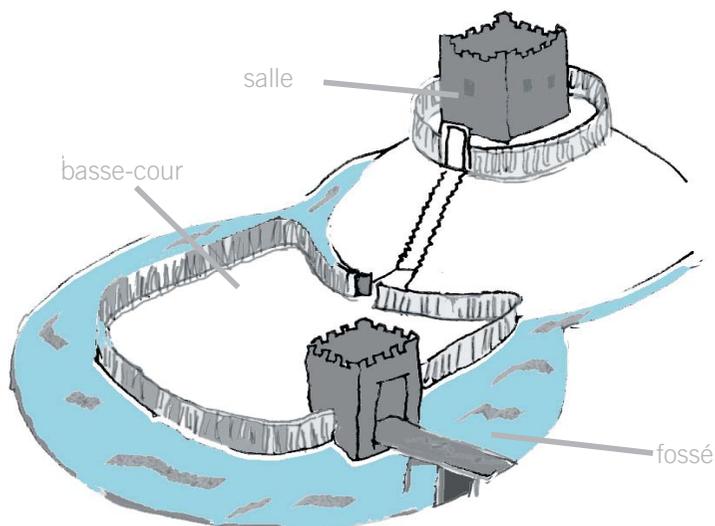
Talus incliné qui s'étend en amont d'une fortification.



## Motte castrale

butte de terre entourée d'un fossé. Une passerelle, fixe ou mobile, permettait d'accéder à la partie haute, ceinturée par un rempart de bois. Au centre, s'élevait la résidence seigneuriale, parfois réduite à une simple tour de bois

### La motte



## Ouvrage à cornes

Front bastionné, très en avant du corps du place, composé de deux saillants triangulaires et de flancs assez longs

## Place Forte

Tout espace entouré par des fortifications et formant un ensemble indépendant.

## Plate forme d'Artillerie

Ouvrage plat supportant du matériel d'artillerie

## Porte (11)

Ouverture spécialement aménagée dans l'enceinte d'une ville, pour permettre le passage. Les portes les plus exposées sont renforcées davantage par des ouvrages défensifs.

## Porte d'eau (17)

Entrée fortifiée par laquelle le cour d'eau entre dans la ville.

## Poudrière

Magasin à poudre à explosifs dans l'ensemble des fortifications

## Pré Carré

Double ligne de villes fortifiées qui protégeait les anciennes frontières du Royaume Français contre les Pays-Bas espagnols. Le « pré carré » a été conçu par Vauban au XVII<sup>e</sup> siècle après la conquête du Nord de l'actuelle France (plan-carto)

## Redoute

Ouvrage de fortifications détaché, en avant-poste des enceintes fortifiées

## Remparts (12)

Enceinte formée par une levée de terre, dont la poussée est soutenue soit par des bois soit par un mur de soutènement

## Retranchement

Travaux destinés à mettre une position à couvert

## Système bastionné

Tracé comprenant les bastions, dans l'architecture classique et moderne

## Talus

Pente d'un rempart ayant une pente accentuée pour assurer la stabilité naturelle des terres

## Tour

Se distingue du bastion (architecture rasante) par son développement en hauteur et ses différentes formes : rondes, voûtées, en éperon, en fer à cheval...

## Tracé

Projection en plan des lignes que dessinent les enceintes

## Traverse

Mur ou massif de terre construit en épi dans la largeur d'un chemin couvert ou d'un terre-plein de rempart